

Théâtre
95

CERGY-PONTOISE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES

direction **Joël Dragutin**



SAISON 2017-2018



OUVERTURE DE SAISON

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

Le Chant des signes 2017 sera l'un des événements marquants de cette dernière et courte saison du Théâtre 95.

C'est la raison pour laquelle, en cette période de répétition de la création de Joël Dragutin qui verra le jour à la mi-novembre, nous convions le public à une soirée un peu différente de celles que nous proposons habituellement.

- > 19h00 Répétition publique
 du *Chant des signes 2017* de Joël Dragutin
 Échange avec le public
- > 20h30 Rappel des temps forts de la saison du Théâtre 95
 et de L'apostrophe
- > 22h30 Buffet convivial et musical





ÉDITO

LE CYCLE DES SAISONS

Il n'y a rien qui commence et qui ne se termine pas.

Tout ce qui est vivant est appelé un jour à disparaître pour renaître ensuite sous une autre forme. La nature est ainsi faite, et le monde de l'art et de la culture n'échappe pas non plus à cette loi universelle.

L'histoire plus que trentenaire du Théâtre 95, lieu vivant s'il en est, ne déroge pas à cette évidence, elle nous montre également que l'existence, la croissance et la vitalité d'un lieu de vie et de création comme le nôtre est avant tout le fruit d'un travail collectif produit par toutes celles et tous ceux qui, à mes côtés, ont partagé avec moi, en partie, cette belle aventure humaine. Qu'ils soient auteurs, metteurs en scène, comédiens, techniciens, médiateurs culturels ou gestionnaires, chacun d'eux a joué son rôle au service du théâtre et du public. J'exprime ici ma reconnaissance chaleureuse à toutes ces femmes et tous ces hommes avec lesquels j'ai partagé ces moments de doute, de réflexion, ces éclats de rire et ces vrais moments de bonheur qui ont jalonné chacune de ces années.

J'aimerais aussi rendre hommage à la fidélité de notre large public qui nous a témoigné durant toutes ces années sa confiance. Qu'il soit déçu, surpris ou ravi, il a toujours été présent à nos côtés.

Et puis je dois aussi manifester ma gratitude aux élus et responsables de nos différentes tutelles qui se sont succédé depuis nos débuts (la CACP, le conseil départemental, le conseil régional, la Drac). Ils ont soutenu ce projet dès son origine, en particulier l'agglomération de Cergy-Pontoise sans laquelle rien n'eût été possible sur ce terri-

toire qui incarne plus que n'importe quel autre la complexité d'un monde de plus en plus chaotique et incertain, que nous avons tenté, au travers de nos spectacles ou de nos débats, de rendre plus lisible et plus intelligible.

L'histoire de ce théâtre s'est confondue en grande partie avec la mienne. Durant ces trente années, j'ai dirigé ce lieu après lui avoir donné naissance, je l'ai fait grandir saison après saison, avec l'aide de tous, j'y ai écrit, mis en scène et j'y ai invité de nombreux créateurs, artistes et intellectuels venus des quatre coins de France, d'Europe et du monde, qui ont défendu des milliers d'œuvres. Nous avons mis en place des milliers d'actions culturelles et de débats destinés à des dizaines de milliers de citoyens. Ce sont à ce jour plus de huit cent mille spectateurs, participants, stagiaires, élèves, qui ont franchi tout au long de ces années les portes de notre théâtre.

Alors, si cette histoire-là s'achève, l'histoire ne s'achève pas là pour autant !

La prochaine saison sera certes la dernière du Théâtre 95 tel que vous l'avez connu et pratiqué. Elle débutera comme d'habitude en octobre prochain pour finir exceptionnellement trois mois plus tard, avec la fin de l'année 2017.

Elle comprendra sept spectacles, dont ma prochaine création, *Le Chant des signes 2017*, qui partagera la scène du Théâtre 95 avec une programmation exclusivement contemporaine (au-delà de notre rituel classique de rentrée avec l'éternel Molière), comprenant deux contemporains devenus des « classiques », Bernard-Marie Koltès et Samuel Beckett, mais aussi plusieurs jeunes auteurs vivants.

Au terme de cette courte saison de transition, le Théâtre 95 en tant que tel verra donc son aventure prendre fin, son personnel et ses locaux se « fondre » dans la nouvelle scène nationale « augmentée » de Cergy-Pontoise, qu'animerà dès la rentrée prochaine Ferial Bakouri, sa nouvelle directrice, porteuse de perspectives nou-

velles et réjouissantes d'abord pour vous, public, le « destinataire de la représentation », mais aussi pour chacune des deux équipes des deux établissements qui n'en feront plus qu'une seule dans quelques mois.

Souhaitons aussi qu'au sein de cette nouvelle scène nationale, le projet du Théâtre 95 conserve toute sa place, qu'il ne soit pas simplement absorbé, englouti, digéré, mais qu'il continue d'exprimer fortement l'esprit fondateur de ce théâtre, celui d'un lieu de création en prise directe avec son temps, celui d'un lieu de résistance contre l'ordre établi au-delà des modes et des préjugés refusant la variation du « même ». Celui aussi d'un lieu de questionnement et de débat sur les grandes questions qui agitent notre monde, mais aussi celui d'un lieu convivial et chaleureux au service des habitants. Souhaitons que cet esprit vibre encore longtemps dans ces murs, qu'il continue à faire notre fierté, en poursuivant, sous d'autres formes, ses missions d'origine.

Je tourne donc avec vous tous aujourd'hui amicalement ces belles pages où sont inscrites ces trois décennies d'un travail passionnant à la direction de ce théâtre pour renouer à présent avec mes origines au sein d'une compagnie en résidence rattachée à cette nouvelle scène nationale.

Je vais donc me consacrer pleinement à l'écriture et à la mise en scène pour les trois prochaines années à Cergy-Pontoise, continuer d'aller à la rencontre du public ici et ailleurs pour faire un théâtre qui parle du monde d'aujourd'hui, restant persuadé que la fréquentation de l'art peut nous éloigner de la barbarie.

Merci à tous et à chacun, collaborateur, artiste, spectateur, pour toutes ces joies artistiques et humaines qui ont donné du sens à ma vie jusqu'à ce jour... Je vous donne donc à nouveau rendez-vous dès la rentrée prochaine dans votre théâtre, cette fabrique d'imaginaire où se racontent les histoires qui réunissent les gens.

Joël Dragutin



2017/2018

OCTOBRE

L'AVARE pages 6-7

Théâtre masqué | Molière | Mario Gonzalez > du 3 au 8 octobre

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS pages 8-9

Théâtre | Bernard-Marie Koltès | Laurent Vacher > du 12 au 14 octobre

LA GUERRE : ÉVIDENCES ET SILENCES pages 10-11

Conférence-débat | Ludivine Bantigny > 18 octobre

NOVEMBRE

LE CHANT DES SIGNES 2017 pages 12 à 21

Théâtre | Joël Dragutin > du 15 au 25 novembre

MON PROF EST UN TROLL pages 24-25

Théâtre jeune public | Dennis Kelly | Baptiste Guiton > du 23 au 25 novembre

EN ATTENDANT GODOT pages 26-27

Théâtre | Samuel Beckett | Laurent Fréchuret > 28 et 29 novembre

DÉCEMBRE

CROSS OU LA FUREUR DE VIVRE pages 30-31

Théâtre jeune public | Julie Rossello | Lucie Rébéré > du 5 au 8 décembre

QARAQORUM, VOYAGE DANS L'EMPIRE MONGOL pages 32-33

Théâtre-Musique | François-Bernard Mâche | Alain Patiès | Quatuor Debussy > 21 décembre

JANVIER

ANA KIPIANI page 36

Musique | Récital Piano Campus > 26 janvier

MARS

EXCLUSION ET TRÈS GRANDE PAUVRETÉ pages 10-11

Conférence-débat | Christine Laconde > 21 mars

MAI

LES RICHES pages 10-11

Conférence-débat | programmation en cours > 16 mai

Séances en matinée page 36

L'éducation artistique et culturelle page 37

Abonnements et tarifs pages 38-39

Calendrier page 40

Informations pratiques page 41

Nos partenaires page 44

L'AVARE



DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE MARIO GONZALEZ COLLECTIF MASQUE

COPRODUCTION 

« Hélas ! Mon argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie... Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je ne suis plus ; je me meurs, je suis mort... »

L'Avare, extrait

Harpagon, père de famille, veuf depuis peu, dirige sa maison d'une main de fer. Obsédé d'économies, il désespère et assèche le monde qui l'entoure.

Après *Georges Dandin* et *Tartuffe* qui avaient marqué l'esprit des spectateurs du Théâtre 95, *L'Avare* s'est imposé au Collectif Masque dans son désir d'approfondir sa recherche sur le jeu masqué.

Leur désir est tout aussi fort aujourd'hui de faire résonner toute la force et l'humour des situations à travers ces êtres intemporels que sont les personnages masqués.

À n'en point douter, le Collectif Masque saura faire entendre la portée tout à fait actuelle de cette comédie en prose, la plus jouée de Molière...

Le théâtre de masques offre aux spectateurs des émotions toutes particulières : il impose ses codes et ses esthétiques, et oblige à ressentir la réalité autrement. En accentuant les traits les plus saillants des protagonistes, il sait rendre lisibles leurs moteurs profonds. Car le masque, loin de susciter la farce, trace à traits durs les caractères d'une humanité entraînée dans une spirale infernale.

Comme toutes les comédies de Molière, *L'Avare* nous décrit cette réalité cruelle. Le texte fait ré-

sonner ses accents tragiques à travers des personnages fins mais grotesques et des situations profondes mais absurdes. Ici, nul besoin pour le masque de grossir les traits, il lui suffit d'être au plus proche du texte. Surtout si le jeu est porté par des comédiens capables de donner toute la sincérité qu'exige le théâtre de masques, menés par le plus grand spécialiste de la discipline, Mario Gonzalez. Ainsi, dans cet *Avare*, le rire reste présent, même si, au-delà des situations comiques, il nous révèle la folie des hommes.

MARIO GONZALEZ

Mario Gonzalez explore depuis toujours le monde merveilleux du masque, sans jamais se lasser de le réinventer. Depuis ses débuts en 1968 dans la troupe d'Ariane Mnouchkine, en passant par ses collaborations avec Petrika Ionesco, Jérôme Savary ou encore Jean-Pierre Vincent, il entretient sa passion pour la commedia dell'arte et les jeux de masque qui font de lui le meilleur spécialiste de ces disciplines en France et à l'étranger. Ses dernières mises en scène avec le Collectif Masque s'articulent autour du répertoire de Molière : *Les Fourberies de Scapin*, *Dom Juan*, *Tartuffe*, *George Dandin*.

LA PRESSE EN PARLE

« Il faut beaucoup de science et de rigueur pour que le théâtre paraisse, comme c'est le cas avec Mario Gonzalez, un jeu d'enfant. »

L'Humanité

avec Sarah Brannens, Peggy Dias, Alexandre Etheve, Luc Kienzel, Matila Malliarakis, Raphaël Naasz, Christophe Patty, Apolline Roy

masques Étienne Champion, scénographie Bertrand Siffritt, costumes Sylvie Berthou, lumière Jean Grison, collaboration artistique Christophe Patty

production Collectif Masque, coproduction Théâtre 95,

avec le soutien de La Cave à Théâtre (Colombes), de L'Avant-Seine (Colombes), du Figuier Blanc (Argenteuil), de l'Adami et du Jeune théâtre national

MARDI 3 OCTOBRE > 14H30 > 20H30

MERCREDI 4 OCTOBRE > 10H00 > 20H30

JEUDI 5 OCTOBRE > 14H30 > 20H30

VENDREDI 6 OCTOBRE > 14H30 > 20H30

SAMEDI 7 OCTOBRE > 20H30

DIMANCHE 8 OCTOBRE > 16H00

🕒 1H45

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS



DE BERNARD-MARIE KOLTÈS
MISE EN SCÈNE LAURENT VACHER
COMPAGNIE DU BREDIN

« Il y a trop de nuits, une par vingt-quatre heures, quoi qu'on fasse ; et trop longues, bien trop longues, avec tout ce qui y bouge et qui n'a pas de nom, qui y vit à l'aise comme nous le jour, dans notre élément naturel... »

Combat de nègre et de chiens, extrait

« Classiques contemporains », au programme des classes théâtre comme de l'agrégation, les pièces de Bernard-Marie Koltès ne cessent d'être mises en scène depuis sa mort en 1989.

Sa faculté à saisir l'essentiel d'une époque, « le chaos du monde, de notre humanité » pour reprendre les termes de Laurent Vacher, justifie probablement l'engouement qu'il suscite encore et toujours... Son théâtre met à nu les mécanismes qui règlent et dérèglent la condition humaine : désir, violence, révolte, oppression...

C'est donc là, quelque part en Afrique sur ce chantier inachevé, que les quatre protagonistes vont se livrer combat : combat de mots aussi, avec toute l'impétuosité de la langue de Koltès.

Quelque part en Afrique. L'arrêt d'un chantier. Un pont qui restera inachevé. Des gardiens sur des miradors, une porte qui claque, un coup de feu, un chien qui aboie, un camion qui roule trop vite, un geste maladroit, une parole qui blesse, un ouvrier mort.

Combat de nègre et de chiens évoque le chaos du monde, le chaos de notre humanité.

Quatre personnages, quatre vies piégées dans un enclos. Épiés par des gardiens invisibles, ils murmurent des sons étranges, des paroles inaudibles, tissant des frontières les protégeant de

l'extérieur et, dans le même temps, les empêchant de s'échapper. La pièce de Koltès fait écho à la fascination de Laurent Vacher pour les westerns.

Combat de nègre et de chiens est un miroir de notre époque, de notre début de siècle, confus, en manque de repères. Trop souvent violent. Dans ce trouble, l'exaltation du texte de Bernard-Marie Koltès s'impose à nous comme une urgence. Il fait surgir de l'obscurité nos personnalités troubles, nos lâchetés, nos égoïsmes...

LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

« J'ai toujours été fasciné par Il était une fois dans l'Ouest, par le rythme de ses lourds silences. Mon imaginaire a toujours peuplé ces silences de cris de souffrance, d'airs d'opéra, de morceaux de rock. Les personnages enfermés dans leurs histoires de vengeance, les regards irradiant la violence, l'héroïsme ou encore la bêtise, tant de raisons placent ce western dans ma salle des trésors. À chacune de mes lectures de Combat de nègre et de chiens, je pense à ce film. Se superposent dans les deux œuvres ces sensations d'apparition, un mystère qui y plane, des histoires qui se télescopent révélant des liens de haine ou d'amour. Il était un fois dans l'Ouest se passe des mots, et fait parler les colts. Dans Combat de nègres et de chiens, les mots et les paroles jaillissent en rafales, précises et meurtrières. »

Laurent Vacher

LA PRESSE EN PARLE

« Un chaos et un délitement que reflète avec acuité cette pièce (...) et que Laurent Vacher met en scène au plus près de la langue, en évitant toute lecture facile et réductrice, pour au contraire souligner les failles, les contradictions et l'humanité fragile de chacun des personnages du quatuor. »

Agnès Santi, *La Terrasse*

avec Quentin Baillot, Daniel Delabesse, Stéphanie Schwartzbrod, Dorcy Rugamba

collaboration à la mise en scène Adèle Chaniolleau, scénographie Jean-Baptiste Bellon, création sonore Michel Schaller et Théau Voisin, création lumière Victor Egéa, costumes Marie Odin, maquillages Catherine Saint-Sever

production Compagnie du Bredin, coproduction Château rouge/Scène conventionnée (Annemasse), Théâtre Ici et là (Mancieulles), avec le soutien de l'Adami

La Compagnie du Bredin est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication/Drac de la région Grand-Est et le conseil régional du Grand-Est.

JEUDI 12 OCTOBRE > 20H30

VENDREDI 13 OCTOBRE > 20H30

SAMEDI 14 OCTOBRE > 20H30

🕒 2H40

CONFÉRENCES-DÉBATS



LA GUERRE : ÉVIDENCES ET SILENCES

AVEC LUDIVINE BANTIGNY, HISTORIENNE

MERCREDI 18 OCTOBRE > 20H30

EXCLUSION ET TRÈS GRANDE PAUVRETÉ

AVEC CHRISTINE LACONDE, DIRECTRICE DU SAMU SOCIAL

MERCREDI 21 MARS > 20H30

LES RICHES

PROGRAMMATION EN COURS

MERCREDI 16 MAI > 20H30

Depuis des années, le Théâtre 95 se veut un lieu d'intelligence collective, de fabrique du citoyen, un forum de démocratie ouvert à tous où se frottent, où s'interpellent pensées, expériences et aventures artistiques et intellectuelles.

Lors de la saison précédente, nous avons proposé, dans cet esprit, des thèmes qui touchaient à la vie quotidienne : la famille, le travail, l'éducation. Nous étions, et sommes toujours, convaincus de l'intérêt pour chacun de réinterroger un certain nombre de certitudes, d'a priori, de chercher les bonnes réponses pour donner sens à sa vie.

Cette année, avec les échéances électorales, le débat dans notre pays a pris un tour très politique. Les candidats aux présidentielles proposent différentes stratégies de développement économique et social, du libéralisme à l'anti capitalisme. Il n'est pas question au Théâtre 95 de se faire l'écho de tel ou tel projet politique.

Cependant, en deçà des programmes surgit de manière récurrente, une question fondamentale, celle de la répartition des richesses : qui bénéficie ou bénéficiera des richesses produites et pourquoi ? Qui reste sur le bord du chemin et pourquoi ? Les inégalités s'accroissent, lisons-nous : pouvons-nous mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre ?

Ne faut-il pas interroger particulièrement les obstacles au fameux « vivre ensemble », formule consacrée qui gomme les fractures profondes entre riches et pauvres, salariés et précaires, gens d'ici et d'ailleurs.

Nous interrogerons sur ce sujet un sociologue et demanderons à Christine Laconde quelle est son analyse des phénomènes d'exclusion et de grande pauvreté qu'elle connaît bien puisqu'elle dirige le SAMU social. Qui sont les « sans domicile fixe » ? Les SDF ? Originaires pour beaucoup de pays étrangers, ils sont chaque jour plus nombreux dans nos rues : d'où viennent-ils ? Que

révèlent-ils de notre monde où se perpétuent les conflits armés ?

En effet, la France fait la guerre, en se battant en pays étranger, « nos armées nous défendent » déclarent nos dirigeants. Et si c'était exactement le contraire ? Si les guerres d'ingérence ne faisaient qu'alimenter la spirale de la violence et de la vengeance, dans le monde et au sein de notre pays ? Question difficile et polémique dont nous débattons avec Ludivine Bantigny, historienne.

Les débats du Théâtre 95 n'ont certes pas la prétention d'apporter les solutions aux problèmes posés mais ils proposent des temps de réflexion, d'ouverture, des pistes peut-être, que chacun peut ou non, poursuivre, enrichir.

Nous tentons toujours, dans cet espace de discussion qu'est le Théâtre 95, d'éviter les approches simplistes, immédiates, les solutions qui paraissent relever du bon sens, pour avancer sur les chemins de la complexité, de la rigueur, de la pensée.

LE CHANT DES SIGNES 2017

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL DRAGUTIN
THÉÂTRE 95

CRÉATION 🏠

« *Quelles sont les perspectives qui s'ouvrent à nous à l'aube du XXI^e siècle ?
Commençons sans plus tarder, il est 23h45 et nous sommes tous très fati-
gués.* »

Le Chant des signes, extrait

Depuis la création du Théâtre 95, Joël Dragutin s'est attaché à faire « rendre gorge » aux diverses langues de bois qui ont envahi progressivement toutes les dimensions de nos vies. Instrument d'un même pouvoir, qu'il soit politique, économique ou médiatique, la *xylocution** vise à faire de nous des individus conformes et obéissants, consommateurs disciplinés voire enthousiastes, évoluant dans un monde où tout, jusqu'à la culture et les relations amoureuses, a pris la forme d'un produit. En réactualisant *Le Chant des signes* plus de vingt ans après sa création, Joël Dragutin poursuit son entreprise de démythification et de résistance au service du spectateur-citoyen. Il « tire la langue » aux rouages trop bien huilés de la parole politique et nous la montre pour ce qu'elle est devenue : une langue (presque) morte.

*Xylocution: néologisme formé à partir du grec ancien ξύλον, *xylon* : bois, et du latin *loquor* : parler.

JOËL DRAGUTIN

Après huit années de travail dans le nord de la France où il met en scène de nombreux auteurs contemporains (Étienne Catallan, Georges Michel, Franz Xaver Kroetz, Michel Vinaver, Vaclav Havel...), il crée en 1985 sa première pièce *La Baie de Naples* qui sera jouée à Paris puis en tournée en France et à l'étranger : Moscou, Saint-Petersbourg, New-York, Montréal, Manchester, Birmingham... En 1989, il fonde à Cergy-Pontoise le Théâtre 95 où il a depuis créé toutes ses pièces, parmi lesquelles : *Eau de Cologne* (1988), *Tant d'espace entre nos baisers* (1993), *Sens unique* (1997), *Haute altitude* (2001), *Grande vacance* (2004), *Petits voyages au bout de la rue* (2007), *Une maison en Normandie* (2012), *J'te ferai dire...* (création jeune public en 2014), *La Spectatrice* et *L'Estivante* (2014), *En héritage* (2016).

LA PRESSE EN PARLE (LE CHANT DES SIGNES 1995)

« [Joël Dragutin] s'attaque cette fois, avec brio et intelligence, (...) aux langages d'aujourd'hui... le spectacle fonctionne admirablement... »

Jean-Luc Jenner, *Le Figaro*

« Après *La Baie de Naples* et *Eau de Cologne*, cette tragédie de notre temps aborde les rives insidieuses du paraître et d'un langage qui ne veut plus rien dire. »

Le Nouvel Observateur

distribution en cours

production Théâtre 95, avec la participation artistique du Jeune théâtre national

MERCREDI 15 NOVEMBRE > 20H30

JEUDI 16 NOVEMBRE > 20H30

VENDREDI 17 NOVEMBRE > 20H30

SAMEDI 18 NOVEMBRE > 20H30

DIMANCHE 19 NOVEMBRE > 16H00

MARDI 21 NOVEMBRE > 20H30

MERCREDI 22 NOVEMBRE > 20H30

JEUDI 23 NOVEMBRE > 20H30

VENDREDI 24 NOVEMBRE > 20H30

SAMEDI 25 NOVEMBRE > 20H30



Inauguration de la salle « historique » du Théâtre 95 (actuelle salle Hannah Arendt), 2001.

LE CHANT DES SIGNES 2017

ENTRETIEN AVEC JOËL DRAGUTIN

Joël Dragutin, quand vous avez écrit la première version du Chant des signes, en 1995, que signifiait pour vous ce titre ?

Il s'agissait de montrer, au travers d'un jeu de mot avec « chant du cygne » que les signes, les mots, ceux en l'occurrence du discours politico-médiatique, tendaient à n'être plus qu'une sorte de musique précédant et annonçant la mort du sens.

Cette première version mettait en scène une réunion, assez représentative d'un dispositif de pouvoir emblématique, et à laquelle participaient un homme et une femme politiques, un directeur de cabinet, une assistante de direction, un attaché culturel, un « technocrate libéral » et une journaliste névrosée.

Partant d'un « ordre du jour » très général, tout ce petit monde produisait deux heures de pure langue de bois. Comme des sortes de machine à parler, jusqu'à l'épuisement physique. Leurs interminables échanges abordaient les sujets les plus divers, sans ordre, sans hiérarchie et sans transitions : l'Europe, les espaces verts, la délinquance, la pollution, la culture, la démocratie, le rire... De temps à autre, des sondages plus ou moins crédibles tombaient du ciel, supposés nourrir leur réflexion, des pseudo-pauses café intervenaient au hasard, la journaliste posait des questions sans rapport entre elles auxquelles elle n'attendait visiblement pas de réponses...

Et quel était votre propos sous-jacent ?

Cette parole creuse et consensuelle à peu de frais, ces échanges « hors sol », plus ou moins déconnectés de la réalité, qui ne se référaient qu'à leurs propres codes, qui ne fonctionnaient plus que comme une sorte d'incantation sans aucun effet, me semblaient la manifestation la plus symptomatique de l'état de la société, et le masque d'une sorte de totalitarisme « soft ».

La notion de langue de bois a été inventée par les habitants des pays du bloc communiste pour qualifier les slogans féériques et les promesses de « lendemains qui chantent » de leurs dirigeants. La langue de bois plus ou moins social-libéralo-démocrate que je donnais à entendre, présentait elle aussi, une société radieuse, où il n'y avait pas de problème qui ne trouve de solution...

Cette langue qui ne dit rien, que dit-elle néanmoins, en creux ? Qu'est-ce qu'elle cache ?

Elle fonctionne comme une sorte de discours religieux, elle a d'abord vocation à rassurer. Elle peut aborder le chômage, le statut de la femme, ou l'avancée du terrorisme, avec les accents les plus graves et « sincères », dans un apparent souci d'efficacité et d'une ferme résolution, mais en réalité elle ne détermine aucune action, elle ne se confronte pas au réel, elle ne vise pas à le transformer. Elle est ritualisée, comme une sorte de messe, elle produit une illusion partagée, qui soude un peu la communauté mais qui permet surtout de laisser les choses en l'état.

Le spectateur, ensuite, face à ce flot, a une marge d'interprétation. On peut penser qu'une telle langue de bois est constitutivement la langue du pouvoir, que de tout temps la parole du pouvoir, et même la parole publique en général, a eu tendance à se vider de son contenu. Mais, de façon plus spécifique à notre temps, il n'est pas interdit de penser qu'en l'occurrence ce vide est le masque d'un véritable projet de so-

ciété libérale, où seuls le marché, les puissances de l'argent et les superstructures économiques déterminent la marche du monde, ce personnel politique-là n'étant devenu au fil des décennies plus qu'une courroie de transmission, un médiateur édulcorant entre ce système violent, brutal, fondé sur l'exploitation et la spéculation, et nous tous citoyens...

En quoi le théâtre est-il pertinent pour montrer cela ?

Vitez déjà avait pensé que le théâtre serait bien inspiré de s'interroger sur les langues de bois, de s'en emparer. La parole politique, économique, publicitaire et médiatique recouvrant de plus en plus la réalité de nos sociétés, et, dans la mesure où le théâtre est, lui, le lieu d'une parole transitive, agissante, adressée, il peut se donner pour projet de déconstruire ce masque et peut-être rouvrir, dans les rapports sociaux, un accès plus réel et plus sensible.

Le capitalisme moderne ne capte pas seulement les richesses, les profits, il nous dépossède aussi des mots eux-mêmes, il les pollue, les dévitalise, en phagocyte le contenu. Mettre sur scène des échanges, des débats, des conflits même, autour de mots vides – outre la dimension éminemment théâtrale et la dramaturgie assez vertigineuse que cela produit – me semble un antidote plutôt efficace contre cette dépossession...

Plus de vingt ans après cette première version, qu'est-ce qui a changé, et qu'est-ce qui oriente votre réécriture ?

Au premier abord, en relisant la pièce, j'ai eu le sentiment qu'elle était telle quelle toujours actuelle, à quelques thèmes et nuances près. De fait, le discours est resté de cette même nature même s'il est devenu de plus en plus une simple façade musicale ou décorative.

Puis j'ai compris qu'en revanche sa réception par la population, elle, avait changé. Il me semble

que nous sommes moins dupes, moins complices de ces rituels. Il y avait encore à l'époque une indulgence relativiste à l'égard des ritournelles politiques, au nom de l'espoir qu'elles puissent, paradoxalement et malgré tout, garder une petite part d'efficacité. Il me semble qu'aujourd'hui, les gens ont abandonné cet espoir, et que, s'ils s'intéressent en apparence à une élection par exemple, c'est à la manière dont on peut suivre un jeu télévisé ou une émission de télé-réalité. Nous avons lâché nous aussi sur les contenus, et ce bruit de fond est devenu à nos oreilles comme de la variété anglo-saxonne, un divertissement auquel personne ne cherche une seconde à prêter du sens.

Mais, parallèlement, il y a eu des prises de conscience, nous n'avons plus la même foi dans le progrès pour le progrès, dans la communication qui communique, il y a de nouvelles formes de contestation des fondements idéologiques mêmes du système. La crise de la représentation, qui en 1995 était encore latente, est devenue patente. Le discours social-libéral ou social-démocrate, a vécu, et ce qu'il en reste ne fait plus trop illusion. Les partis traditionnels de gouvernement s'effondrent, soit au profit des populismes, soit au profit de la recherche de formes politiques et démocratiques réellement nouvelles. Je ne pense pas que le système actuel puisse perdurer encore des décennies, et c'est pourquoi j'ai souhaité réécrire *Le Chant des signes* en ouvrant aussi sur des perspectives autres qui n'étaient pas présentes à l'époque...

Lesquelles ?

En tant qu'artiste, je ne veux pas me poser en prophète, mais il me semble que doivent et vont s'ouvrir des champs d'action nouveaux, des changements d'échelle, au travers de «révolutions minuscules». Les partis, les délégations globales institutionnelles semblent inadaptés au monde tel qu'il est devenu. Ce constat me semble indiscutable, les sociétés, comme les individus,

naissent, vivent et disparaissent, notre démocratie représentative telle qu'elle fonctionne actuellement connaît ses dernières années...

Et, d'après vous, pour laisser la place à un monde meilleur ou pire ?

Je pense qu'il y a des forces vives dans la population, notamment chez les jeunes générations mais pas seulement, qui aspirent à tourner résolument le dos à tous les systèmes globalisants, totalisants. La pensée d'un Bruno Latour par exemple, nous aide à envisager des définitions nouvelles de la démocratie. Des formes plus directes, plus circonscrites, plus pragmatiques – et plus fécondes sur le terrain des rapports entre les individus – sont expérimentées un peu partout, il y a une grande aspiration à cela : que des communautés plus restreintes, à l'échelle des quartiers, des villages, de groupes s'affrontant à des problématiques plus définies – l'éducation, l'énergie, les transports, la santé, l'alimentation, l'habitat, etc. – se constituent et parviennent ainsi réellement à changer des choses...

À l'intérieur d'une société dont l'impuissance est à la mesure de sa globalisation, les citoyens ont de plus en plus conscience de la nécessité de décentraliser les processus de décision, il y a un besoin profond de transparence, de suivi des politiques, et si ces derniers ne le comprennent pas, une nouvelle démocratie s'inventera sans eux, voire contre eux. Le temps des chèques en blanc est sur le point de s'achever, il y a partout des initiatives et des groupes, même peu visibles, qui travaillent en ce sens...

L'art et la culture peuvent, doivent, accompagner cette mutation ?

Oui, oui, ils le doivent... Mais eux aussi ont eu tendance à être contaminés par le consumérisme généralisé, même s'ils restent intrinsèquement des vecteurs très puissants d'élaboration des pensées et des formes nou-

velles. Les artistes se doivent d'être à la pointe des mutations nécessaires, et eux aussi doivent travailler à une décentralisation réelle, effective, des modalités de production et de création... Il en va de même pour l'éducation à mon avis, les contextes sociaux et les territoires sont trop divers pour que la logique du «maillage d'une pensée unique venant du haut» survive encore longtemps, elle n'est plus adaptée, ni à l'état du monde ni aux aspirations des gens.

Dans *Le Chant des signes 2017*, ce qui meurt, c'est la verticalité. Aujourd'hui, il y a un besoin d'horizontalité, et je suis convaincu que les jeunes vont s'emparer de ça, et que, l'horizon, c'est le «micro» qui transforme le «macro», et non plus le contraire. Même les grandes problématiques – la technoscience, le climat, les replis communautaristes... – ne peuvent sans doute être affrontées efficacement que de cette manière-là. Certains croient aux vertus du numérique pour accompagner ce mouvement, c'est une possibilité, mais il faut rester méfiant car ce sont des outils très porteurs d'idéologie et de déréalisation et, au-delà des discours «new age», ils sont pour le moment dans les mains d'acteurs économiques dont la logique est principalement financière et hégémonique – mais cela évoluera peut-être. Pour l'heure, l'art, l'art vivant en particulier, me semble être toujours un outil irremplaçable...

mars 2017, propos recueillis par Xavier Maurel





LE CHANT DES SIGNES 2017

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Il est toujours difficile et délicat de se projeter dans la mise en scène d'un texte qui est en cours d'écriture, mais je peux livrer néanmoins quelques pistes qui d'ores et déjà apparaissent à ce stade d'évolution de mon travail.

Le propos du *Chant des signes 2017* demeure sur l'essentiel le même, à savoir, la mort programmée d'une langue politique de plus en plus adossée au système médiatico-libéral dominant, tel que le prédisait déjà en son temps Guy Debord dans *La Société du spectacle*. Quelques décennies plus tard, la parole et le débat politique se sont considérablement dégradés et leur divorce avec la réalité qu'ils sont censés incarner est à présent patent. Je veux donc prendre en compte dans cette réécriture ces mutations majeures qui feront par ailleurs résonner d'autres discours qui entre-temps ont émergé dans le débat public. Qu'ils soient radicaux ou plus alternatifs, ils se distinguent du discours libéral dominant, même s'ils sont récupérés et formatés par une machine médiatique de plus en plus hégémonique.

La distribution devrait donc prendre en compte ces évolutions au travers de nouveaux personnages. La nouvelle version comportera trois femmes et hommes « politiques » et non plus deux, ils incarneront la pluralité des divers discours présents dans le champ politique actuel, depuis la droite nationaliste en passant par le discours social libéral dominant, jusqu'à celui d'une gauche radicale anti-système ou victimaire.

Chacun d'eux sera conseillé en temps réel par un coach rompu à la direction d'acteur, à la sophrologie, aux nouvelles techniques de communication comme à la maîtrise des réseaux sociaux.

Il s'agit pour moi de faire résonner la parole politique dans tous ses états, c'est-à-dire au travers des multiples dramaturgies que les médias suscitent, contrôlent et scénarisent, tout en leur conférant un statut équivalent dans un espace scénographique polysémique, tel que je peux le percevoir aujourd'hui.

La scénographie devrait s'inspirer à la fois d'une esthétique télévisuelle néo-kitsch, de l'événementiel, de la pub et de la communication numérique.

Elle devra être capable de prendre en compte la plupart des espaces où le spectacle politique est délivré aujourd'hui, salle de réunion ou de travail, meeting, studio de télé ou de radio, reportage sur le terrain, ou encore certains espaces plus intimes et privés propices à la confiance. Le spectacle pourrait pour une part prendre la forme d'un conte de fée postmoderne dans sa dimension enfantine, voire régressive qui tantôt nous fascine, tantôt nous fait peur et parfois nous rassure... si l'on peut dire.

Joël Dragutin
24 avril 2017

EXERCICES PRATIQUES DE LANGUE DE BOIS

Lire selon la méthode de Raymond Queneau.

Chaque discours est constitué en prenant une phrase au hasard, de gauche à droite, dans chaque colonne soit au total 4096 possibilités de discours.

Entraînez-vous en y mettant le ton et toute la conviction oratoire d'une profonde réflexion axée sur le « social » !

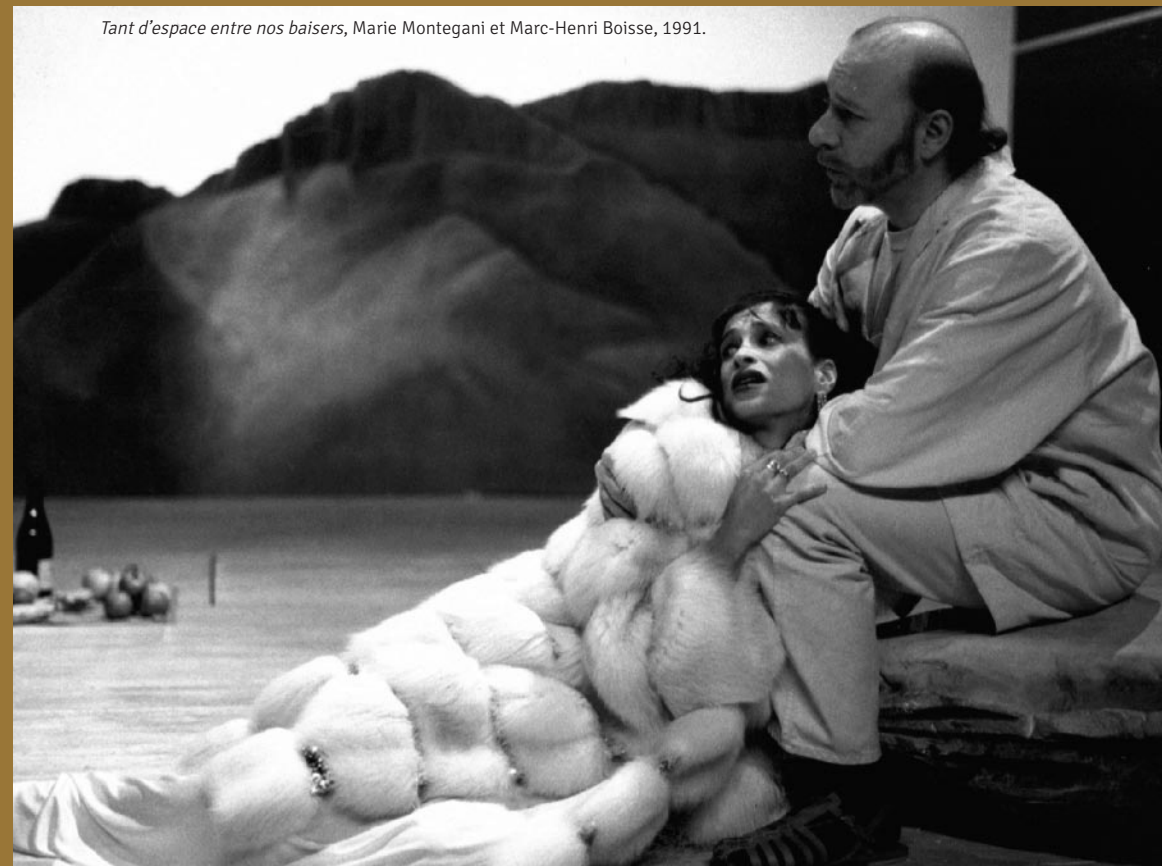
Mesdames, messieurs,	la conjoncture actuelle	doit s'intégrer à la finalisation globale	d'un processus allant vers plus d'égalité.
Je reste fondamentalement persuadé que	la situation d'exclusion que certains d'entre vous connaissent	oblige à la prise en compte encore plus effective	d'un avenir s'orientant vers plus de progrès et plus de justice.
Dès lors, sachez que je me battrai pour faire admettre que	l'acuité des problèmes de la vie quotidienne	interpelle le citoyen que je suis et nous oblige tous à aller de l'avant dans la voie	d'une restructuration dans laquelle chacun pourra enfin retrouver sa dignité.
Par ailleurs, c'est en toute connaissance de cause que je peux affirmer aujourd'hui que	la volonté farouche de sortir notre pays de la crise	a pour conséquence obligatoire l'urgente nécessité	d'une valorisation sans concession de nos caractères spécifiques.
Je tiens à vous dire ici ma détermination sans faille pour clamer haut et fort que	l'effort prioritaire en faveur du statut précaire des exclus	conforte mon désir incontestable d'aller dans le sens	d'un plan correspondant véritablement aux exigences légitimes de chacun.
J'ai depuis longtemps (ai-je besoin de vous le rappeler?), défendu l'idée que	le particularisme dû à notre histoire unique	doit nous amener au choix réellement impératif	de solutions rapides correspondant aux grands axes sociaux prioritaires.
Et c'est en toute conscience que je déclare avec conviction que	l'aspiration plus que légitime de chacun au progrès social	doit prendre en compte les préoccupations de la population de base dans l'élaboration	d'un programme plus humain, plus fraternel et plus juste.
Et ce n'est certainement pas vous, mes chers compatriotes, qui me contredirez si je vous dis que	la nécessité de répondre à votre inquiétude journalière, que vous soyez jeunes ou âgés,	entraîne une mission somme toute des plus exaltantes pour moi : l'élaboration	d'un projet porteur de véritables espoirs, notamment pour les plus démunis.



La Baie de Naples, Philippe Rigot, 1990.



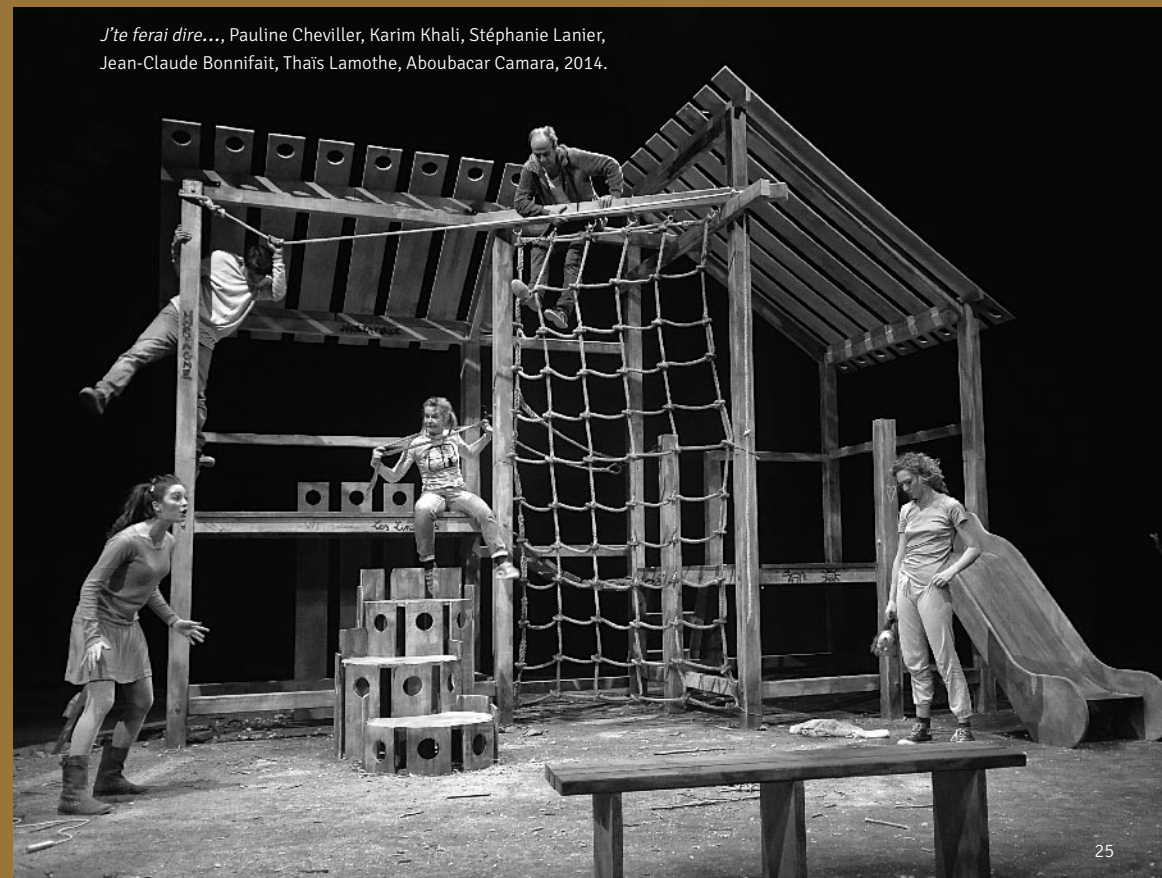
Tant d'espace entre nos baisers, Marie Montegani et Marc-Henri Boisse, 1991.



Une maison en Normandie, Xavier-Valéry Gauthier, Marie Kauffmann, Olivier Collinet, Marc Plas, Stéphanie Lanier, Marc-Henri Boisse, Gaël Kamilindi, 2012.



J'te ferai dire..., Pauline Cheviller, Karim Khali, Stéphanie Lanier, Jean-Claude Bonnifait, Thaïs Lamothe, Aboubacar Camara, 2014.



MON PROF EST UN TROLL



DE DENNIS KELLY
MISE EN SCÈNE BAPTISTE GUITON
TRÉTEAUX DE FRANCE

« – Oui, pourquoi ? dit le petit Thomas André. Avec un brin de malice peut-être ? Peut-être, mais nous ne le saurons jamais, car, à son « pourquoi ? », le troll ouvre la bouche et une énorme langue violette de sept mètres de long couverte de ventouses jaillit comme un fouet et s'enroule autour du cou du petit Thomas André. »

Mon prof est un troll, extrait

Tout comme Baptiste Guiton, accueilli en 2014 avec la pièce de David Greig, *Lune jaune*, Dennis Kelly, autre dramaturge britannique des plus en vue actuellement, se passionne pour l'enfance et l'adolescence. Cette histoire rocambolesque met en lumière de façon très ludique les toutes premières rébellions suscitées par les questions restées sans réponses. Une forme théâtrale originale où les nombreux personnages, portés par seulement trois comédiens, sont illustrés par une création sonore à la manière d'un *Pierre et le loup* contemporain.

À découvrir absolument dans le cadre de la tournée des Tréteaux de France menés par Robin Renucci.

Alice et Max sont deux jumeaux, espiègles et insolents. Un jour, ils viennent à bout de Mme Lépine, institutrice et directrice de l'école, à force de questions, de « pourquoi » qui lui font perdre la raison. Mais Mme Lépine est remplacée à la tête de l'école par un troll, tyrannique et cannibale, qui force les enfants à travailler dans une mine... Alice et Max tentent bien d'alerter les adultes compétents mais ils se heurtent à une

indifférence patente. Ils vont devoir trouver une solution tout seuls. Quand les nouvelles règles d'une société semblent s'éloigner du juste, il faut faire acte de résistance, comme Alice et Max, et parfois, désobéir. *Mon prof est un troll* est un conte pour enfants, raconté... par des enfants, une œuvre d'apprentissage, un regard d'enfants posé sur la question de l'injustice, de la lâcheté, du totalitarisme.

DENNIS KELLY

Né en 1970 à Londres. Sa première pièce *Débris* est montée dès 2003 à Londres. Ses pièces sont ensuite créées dans différents théâtres londoniens : *Osama the Hero* (2003), *After the End* (2005), *Love and Money* (2006), *Taking Care of Baby* (2006), *DNA* (2007) et *Orphans* (2009). En 2010, sa pièce *The Gods Weep* est présentée par la Royal Shakespeare Company. Pour cette même troupe, il écrit en 2011 le livret de la comédie musicale *Matilda the Musical* (adaptée de Roald Dahl), immense succès en 2011 à Londres et reprise en tournée internationale, notamment à Broadway. En 2013, il écrit une adaptation de la pièce de Georg Kaiser *From Morning till Midnight* qui est créée au National Theatre et la même année sa dernière pièce, *The Ritual Slaughter of Gorge Mastromas*, est présentée au Royal Court. Ses pièces sont jouées et traduites dans le monde entier. En 2009, il est élu meilleur auteur étranger par le magazine *Theatre Heute* en Allemagne. Dennis Kelly est également l'auteur de deux pièces radiophoniques, *The Colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005). Pour la télévision, il a écrit la série *Pulling* (SilverRiver / BBC 3) et plus récemment *Utopia* (Kudos / Channel 4), qu'il a également coproduite.

LE MOT DE L'AUTEUR

« Je n'ai pas encore rencontré de troll, mais il m'est arrivé de rencontrer une ou deux personnes qui auraient probablement dû naître troll. Je tente encore de convaincre les gens que cette pièce n'est pas une métaphore de ceci ou de cela, mais la vérité, c'est que c'est une pièce sur deux enfants pas très sages et un troll et cela me suffit. »

Dennis Kelly

avec Prune Beuchat, Maxime Mansion, Tommy Luminet

traduction Pauline Sales et Philippe Le Moine, scénographie et accessoires Quentin Lugnier, costumes Aude Desigaux, musique originale Sébastien Quencez

production Tréteaux de France/CDN, coproduction La Machinerie/Théâtre de Vénissieux, le Théâtre Exalté, en partenariat avec la Ligue de l'enseignement

L'Arche est éditeur et agent du texte représenté. www.arche-editeur.com

JEUDI 23 NOVEMBRE > 10H00 > 14H30

VENDREDI 24 NOVEMBRE > 10H00 > 14H30

SAMEDI 25 NOVEMBRE > 18H00

🕒 1H00 | jeune public dès 6 ans

EN ATTENDANT GODOT



DE SAMUEL BECKETT MISE EN SCÈNE LAURENT FRÉCHURET THÉÂTRE DE L'INCENDIE

« Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous... Profitons-en, avant qu'il soit trop tard. »

En attendant Godot, extrait

« Il est toujours urgent et rassérénant, de faire entendre, de se faire surprendre par l'actualité et l'éternité d'un chef-d'œuvre. Celui qu'on classait au XX^e siècle dans le théâtre de l'absurde me semble une haute entreprise de l'art et de la raison mis en regard avec l'absurde de notre monde en crise, et du grand marché consumériste qui, lui, n'attend rien, pour noyer toute tentative de dialogue humain. En attendant Godot tourne le dos à la diversion, au renoncement, pour aborder joyeusement l'essentiel. »

Les mots de Laurent Fréchuret disent à eux seuls la pertinence de cette pièce emblématique du théâtre contemporain, toute à la fois exigeante et populaire...

Au milieu de nulle part, deux vagabonds, Vladimir et Estragon, attendent un personnage mystérieux avec lequel ils ont rendez-vous : Godot. Si lui ne vient pas, deux étranges visiteurs, Pozzo et Lucky, font leur apparition. Pour faire passer le temps, ensemble, ils inventent des jeux, dialoguent avec joie, avec rage, explorent les grands et les petits sujets de notre humanité et nous entraînent dans un grand voyage dans l'es-

pace et le temps. Grâce à un quintette d'acteurs burlesque, sensible et jubilatoire se livrant à un ping-pong de mots et d'actions, attendre Godot nous permet d'imaginer ensemble de nouveaux mondes !

Une nouvelle création de la pièce de théâtre la plus célèbre du XX^e siècle, écrite par le génial Samuel Beckett.

LAURENT FRÉCHURET

Né à Saint-Etienne, il commence à faire du théâtre à l'âge de 12 ans. La lecture des romans de Samuel Beckett change sa vie. Il adapte pour la première fois au théâtre *Molloy*, *Malone meurt* et *L'Innommable*, et fonde en 1994 sa compagnie le Théâtre de L'Incendie. Il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à les mettre en jeu. Artiste associé au Théâtre de Villefranche-sur-Saône pendant 6 ans, il est nommé en 2004 directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines/CDN. Pendant 9 ans, il habite, invente et partage...

LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

« Ce qui me fascine avec le théâtre c'est effectivement de pouvoir réunir dans un même élan le savant et le populaire, et d'affirmer, des premières répétitions aux dernières représentations, le désir de travailler à ouvrir ensemble, et à offrir à tous l'œuvre la plus exigeante, comme objet sensible élargissant la perception et éveillant la pensée. Et tout cela dans la plus grande joie d'être. Attendre quelque chose ensemble. »

Laurent Fréchuret

LA PRESSE EN PARLE

« Voilà un magnifique moment de théâtre qui nous fera penser longtemps à ces personnages égarés mais profondément humains et au Godot que chacun de nous attend. »

Le Bruit du off

avec Jean-Claude Bolle-Reddat, Éric Borgen, Maxime Dambrin, Sylvain Delcourt, Antoine Besson scénographie Damien Schahmanèche, lumière Franck Thévenon, costumes Claire Risterucci, coiffures, maquillages Françoise Chaumayrac, assistants à la mise en scène Caroline Michel et Gautier Marchado

production Théâtre de L'Incendie, coproduction L'Estival (La Bâtie d'Urfé), Le Grand Angle (Voi-ron), le Théâtre de Villefranche-sur-Saône,

avec le soutien du Théâtre des Pénitents (Montbrison) et du Théâtre des Halles (Avignon)


Le Théâtre de L'Incendie est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication/Drac de la région Auvergne-Rhône-Alpes, le conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Étienne et subventionné par le conseil départemental de la Loire.

Le texte de la pièce est disponible aux éditions de Minuit.

MARDI 28 NOVEMBRE > 20H30

MERCREDI 29 NOVEMBRE > 20H30

🕒 2H00



MORTAGNE N'AURA-T-ELLE ÉTÉ SEULEMENT QU'UNE VAGUE ESPÉRANCE ?

À l'heure où la grande aventure du Théâtre 95 est en passe d'évoluer vers d'autres destinées et tandis que sonne l'heure des bilans, il est grand temps d'affronter cette question qui nous hante pour tenter en quelques lignes d'y apporter une esquisse de réponse qui se voudrait le plus objective possible : Mortagne n'aura-t-elle été seulement qu'une vague espérance ?

Formuler ainsi de façon interrogative, autrement dit en laissant planer l'ombre du doute sur ce qui fut, trente années durant, la devise d'une aventure humaine sans précédent, risque d'en déstabiliser plus d'un.

Si Mortagne en effet n'avait été seulement qu'une simple illusion ? Si la fin du Théâtre 95, avalé dans le tourbillon de sa propre histoire, avait déjà relégué le mythe mortagnais dans un recoin de ce vaste cimetière des utopies éphémères, ignorées du plus grand nombre ? Avouons en passant que ce serait un comble pour une cité qui, dès ses origines, s'est efforcée de conquérir puis de conserver le titre tant convoité de capitale mondiale de l'Anonymat. Mais, face à ces doutes légitimes, nous nous devons d'opposer une lecture plus conforme à ce fier esprit mortagnais dont nous nous réclamons. Et si, plus que de n'avoir été seulement qu'une vague espérance, la capitale percheronne avait outrepassé sa mission première, au terme de ces trois décennies, en allant bien au-delà de nos souhaits les plus irrationnels ?

À tous ceux, gagnés par ce déclinisme de bon ton propre à nos sociétés postmodernes et qu'une telle hypothèse laisserait sceptiques, nous voulons rappeler combien la capitale de l'Anonymat a su incarner, pour des millions d'individus, une alternative salvatrice à une société qui érige la célébrité, la notoriété en diktat et intime à chacun de devenir « star » ou de sombrer à jamais.

Le « voyage à Mortagne », dans la lignée d'autres grands voyages initiatiques, a permis à nombre de nos concitoyens de s'émanciper des clichés éculés d'une gloire éphémère promise par tous

les « réseaux sociaux » de la société du spectacle, afin d'apprendre à goûter peu à peu les joies plus subtiles d'un anonymat trop longtemps synonyme d'échec et de solitude. Une forme de « désintoxication » dont les médias – complices évidents de cette sous-culture, de cette apologie de la médiocrité étoilée – ont bien été obligés de reconnaître l'efficacité sanitaire incontestable du voyage. Pour preuve, cet article récent paru conjointement dans *l'Écho percheron* et dans *Psychology* à propos de ces quatre jeunes issus de la banlieue que tout destinait à une célébrité éphémère et qui ont pu, au terme de trois semaines de cure intensive, non seulement demeurer totalement inconnus, mais surtout, ont vu accroître de plus de 36% leur désir d'anonymat.

Rappelons que le Théâtre 95 a été (et est resté longtemps) le premier et le seul à saisir et à faire connaître les ressources de ce territoire, avant que les pouvoirs publics, récemment alertés par l'ampleur du phénomène, ne déploient des moyens considérables au travers d'un Dispositif de soutien et développement de l'Anonymat, dont l'évaluation prochaine permettra enfin d'en mesurer la portée régionale, voire nationale.

« Après trente années consacrées avec succès à la promotion de l'Anonymat, le temps est venu pour Mortagne d'afficher sans complexes des ambitions mondiales et de commencer d'accueillir dans ses murs les premiers réfugiés que la célébrité a jeté sur toutes les routes, gares et aéroports du globe » : cette déclaration des autorités, la semaine dernière, semble inscrire la politique de l'Anonymat dans la durée. C'est plus qu'il n'en fallait pour nous rassurer définitivement.

CROSS OU LA FUREUR DE VIVRE



DE JULIE ROSSELLO-ROCHET
MISE EN SCÈNE LUCIE RÉBÉRÉ
COMPAGNIE LA MAISON

« Allez, raconte sinon je ne pourrais pas t'aider. Tu ne veux pas ? Alors on dirait que moi je serais toi et tu m'expliques ce que je dois dire. – On démarre ? »

Cross ou la Fureur de vivre, extrait

À l'origine de ce spectacle, le désir de Julie Rossello-Rochet et de Lucie Rébéré de travailler sur la confiance en soi avec de jeunes adolescents. Assez rapidement, leur rencontre avec les collégiens d'un établissement scolaire ardéchois dans le cadre de leur résidence d'artistes les amène à constater qu'à l'âge où tout est si fragile tout peut basculer très vite face aux insultes brutales, aux menaces amplifiées par les réseaux sociaux, propices à l'anonymat et aux désinhibitions.

Travail d'enquête sociologique, recueil de chiffres édifiants sur le harcèlement à l'école, les conforteront dans l'idée de porter à la scène ce phénomène de société préoccupant.

Ainsi naît Blake. 13 ans dans six mois elle n'en peut plus d'attendre... Elle s'inscrit sur Facebook. Une semaine cruciale de la vie de la jeune fille commence, égrenée jour par jour dans un texte onirique, ludique, souvent drôle, toujours émouvant.

Un soir, dans l'intimité de sa chambre, Blake, douze ans, crée son profil sur le réseau social au milliard d'utilisateurs. Le déferlement de violence verbale qui s'ensuit est immédiat. La jeune fille éteint l'ordinateur. Mais le cyber harcèlement est sorti de l'écran comme il y était entré – par effraction dans la vie de Blake. Il envahit son quotidien au collège. Une semaine cruciale de la vie de la jeune fille commence...

Créé à la Comédie de Valence en 2015, *Cross* a fait un tabac auprès des jeunes comme des adultes. Au plateau, deux comédiens, témoins empathiques, passeurs de son histoire incarnent tour à tour les parents, les professeurs, le proviseur, Blake elle-même... Dans une mise en scène rythmée, haletante, entrecoupant fiction et images du réel, ils nous emmènent avec eux dans la traversée de Blake.

JULIE ROSSELLO-ROCHET

Elle a écrit une dizaine de textes pour comédien(ne)s et marionnettes dont *Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche* (éditions L'Entretemps, « Ligne de corps », 2014) et *Eleonora*. Elle est dramaturge au sein de la compagnie MuFuThe (Suisse romande). Après des études de droit, d'espagnol et de lettres modernes, elle est diplômée en 2012 du département écriture de l'Ensatt et poursuit ses recherches en doctorat à l'ENS de Lyon. Elle intervient dans plusieurs écoles – HETSR-la Manufacture (Suisse), Ensatt, Sta (Chine)... – et anime des ateliers d'écriture (TNP, Maison George-Sand...). En 2014, elle crée la compagnie La Maison avec Lucie Rébéré.

LUCIE RÉBÉRÉ

Elle commence sa formation théâtrale en hypokhâgne-khâgne avec la dramaturge Catherine Nicolas puis au cours Myriade, avant d'y être professeure assistante. Elle intègre en 2009 le conservatoire du 5^e arrondissement, où elle met en scène *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. En 2011, elle met en scène *Valse* de Julie Rossello-Rochet et devient stagiaire metteuse en scène au CNSAD. Elle s'associe en 2012 à Guillaume Fulconis et au Ring théâtre. Elle met en scène deux autres pièces de Julie Rossello : *Duo*, qui reçoit l'aide à la création 2012 du CNT et le soutien du CND, et *Du Sang sur les roses*, spectacle finaliste Paris Jeunes Talents 2013. En 2014, elle crée La Maison avec Julie Rossello. Elle a aussi joué dans *Edouard II*, mis en scène par Guillaume Fulconis, et dans plusieurs films.

LA PRESSE EN PARLE

« Julie Rossello-Rochet et Lucie Rébéré offrent une réponse passionnante et fichtrement intelligente à un problème de société. »

Selim El Atrache, *Mouvement*

avec Pierre Cuq, Louka Petit-Taborelli et la voix de Valentine Vittoz

scénographie Amandine Livet, costumes Dominique Fournier, lumière et régie générale Sylvain Brunat, son Clément Rousseaux, assistante à la lumière Cécile Chansard

production Comédie de Valence/CDN de Drôme-Ardèche, coproduction La Maison, avec la participation artistique de l'Ensatt, le soutien de la cité scolaire du Cheylard, en partenariat avec le Canopé de la Drôme

MARDI 5 DÉCEMBRE > 14H30 > 20H30

MERCREDI 6 DÉCEMBRE > 10H00 > 20H30

JEUDI 7 DÉCEMBRE > 10H00 > 14H30

VENDREDI 8 DÉCEMBRE > 10H00 > 14H30

© 1H15 | jeune public dès 9 ans

QARAQORUM

VOYAGE DANS L'EMPIRE MONGOL



MUSIQUE DE FRANÇOIS-BERNARD MÂCHE MISE EN SCÈNE ALAIN PATIÈS LA GRANDE FUGUE / QUATUOR DEBUSSY

« J'ai sans cesse pensé simultanément le livret que je tirais de la lecture de Guillaume de Rubrouck et la musique qui devait faire partager toutes les émotions dont son texte est chargé. »

François-Bernard Mâche

Plus de vingt cinq années de tournées sur les scènes les plus prestigieuses ont permis au Quatuor Debussy d'acquérir une renommée internationale. Au-delà des concerts classiques qui ont fait son succès, le quatuor tente des aventures inédites avec des artistes aussi différents que Mourad Merzouki, Richard Galliano, Émilie Valentin ou encore Mathurin Bolze...

Qaraqorum marque une collaboration originale avec la compagnie La Grande Fugue et le compositeur François-Bernard Mâche qui s'est intéressé au récit de voyage du franciscain Guillaume de Rubrouck en Mongolie en 1255.

La tolérance, la laïcité, la nécessaire confrontation de nos préjugés avec ce qu'est l'Autre sont au cœur de cette création scénique mêlant théâtre, musique, histoire et philosophie.

Ce récit musical nous fait voyager dans un monde doublement lointain : le XIII^e siècle et la Mongolie. Mais en réalité il invite à voir à travers le regard d'un franciscain surdoué la permanence de certains questionnements humains sous la multiplicité des coutumes et des langages.

Guillaume de Rubrouck découvrait au cœur d'un nouveau monde barbare, stupéfait, autant de nouvelles pistes pour les rapports humains : la relativité et la tolérance. Cette œuvre provoque en même temps le regard amusé ou complice

que nous pouvons porter aujourd'hui sur ce précurseur de la mondialisation.

La musique s'attache donc souvent à mettre en contact les langues, qu'elles soient inconnues ou presque intraduisibles, avec certaines valeurs esthétiques non moins étrangères, et avec les sensations étranges du voyageur dans un monde inconnu. L'oreille du héros, comme la nôtre, en est réduite à les déchiffrer comme des sortes de mélodies énigmatiques, mais chacune porteuse d'un style propre.

FRANÇOIS-BERNARD MÂCHE

François-Bernard Mâche a mené de front deux carrières. Comme compositeur, formé au Conservatoire national supérieur auprès d'Olivier Messiaen et au Groupe de recherches musicales de Pierre Schaeffer, il a été invité et joué dans une trentaine de pays, il a reçu le prix Italia (1977), le Grand prix national de la musique (1988), le grand prix de la musique symphonique de la Sacem (2002). Son catalogue compte aujourd'hui plus de cent dix œuvres illustrant tous les genres et toutes les techniques. Par ailleurs, normalien, agrégé et docteur ès Lettres, il a dirigé pendant dix ans le département Musique de l'université de Strasbourg, a publié six livres, et a terminé sa carrière d'enseignant comme directeur d'études à l'EHESS. Commandeur des Arts et Lettres et chevalier des Palmes académiques, il a été élu membre de l'Institut en 2002, au fauteuil précédemment occupé par Iannis Xenakis, et nommé docteur Honoris causa de l'université d'Athènes en 2011.

LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

« Nous accompagnerons Guillaume (...). Apprenant que l'on pouvait vivre ensemble sans heurt, sans croire aux mêmes dieux, en aimant autrement... »

Alain Patières

LA PRESSE EN PARLE

« Récit et voyage sensoriel, comme dit le metteur en scène, d'une belle histoire très ancienne avec les outils du spectacle vivant du XXI^e siècle. »

La Voix du Nord

LA GRANDE FUGUE Paul-Alexandre Dubois baryton, Christophe Crapez ténor, Xavier Legasa baryton

QUATUOR DEBUSSY Christophe Collette violon, Marc Vieillefon violon, Vincent Deprecq alto, Cédric Conchon violoncelle

scénographie Laure Satgé et Valentine de Garidel, costumes Gabrielle Tromelin, lumière Jean Grison

production La Grande Fugue, coproduction Atelier lyrique de Tourcoing, Quatuor Debussy, Société littéraire de La Poste, Abbaye de Noirlac, avec le soutien de l'Adami, de La Copie privée, du Fonds de création lyrique, du conseil départemental du Val-de-Marne et de la Spedidam

JEUDI 21 DÉCEMBRE > 20H30

© 1H15

COURRIER DES SPECTATEURS

De : Ludovic Triffaux

Objet : Travaux

Date : 05 novembre 2016 08:51:03 HAEC

À : Théâtre 95

Cher Monsieur,

Fidèle abonné depuis presque dix ans, quelle ne fût pas ma surprise au mois d'octobre de trouver porte close au Café de la Plage où j'espérais pouvoir me rafraichir avant le spectacle et peut-être dîner après celui-ci en compagnie de quelques amis comme nous l'avons souvent fait depuis des années.

Découvrant les bétonneuses et autres engins de travaux publics devant les baies vitrées du théâtre, j'ai pensé à mon père en 68 qui disait à l'époque « Sous les pavés, la plage ! » peut-être...

Alors sachez, malgré tout le respect que j'ai pour votre travail et votre programmation, que, pour moi, le théâtre c'est aussi prendre le temps de siroter tranquillement un petit verre entre copains pour se mettre en condition avant de découvrir des spectacles souvent intéressants et parfois pour débattre de certaines créations plutôt indigestes, permettez-moi de vous le signaler...

Au lieu de cela, cher monsieur, vous ne nous offrez aujourd'hui qu'un modeste verre sur un malheureux comptoir de zinc accompagné de quelques cacahuètes ! C'est triste.

Alors, à quand la réouverture de votre « fameux » Café de la Plage ? J'espère que notre patience sera récompensée par des spectacles à la hauteur de notre attente !

Bien cordialement à vous et à votre équipe,

Un spectateur impatient

Ludovic Triffaux (Vauréal)

De : Virginie

Objet : Médus(é)e

Date : 25 novembre 2016 02:13:49 HAEC

À : Théâtre 95

Monsieur le Directeur,

Je n'ai pas pour habitude d'écrire pour donner mon avis sur votre théâtre, mais les courriers que j'ai lus dans votre plaquette de saison me poussent à vous faire part de mes doutes concernant l'un des spectacles de votre saison, par ailleurs intéressant, programmé en novembre dernier et qui traitait des naufragés du radeau de la Méduse. Je connais comme tout le monde le tableau de Géricault et je n'ai donc pas été étonnée de voir des comédiens nus sur scène, mais pourquoi cette exhibition provocante dans la salle au beau milieu du public ? Pourquoi cette sauvagerie sanguinolente, et ces vociférations gratuites qui rendaient le texte inaudible ? J'avoue ne pas avoir compris le sens de tous ces excès. Si vous pouvez me donner quelques explications, je suis preneuse.

Virginie F. (Courdimanche)

De : Stéphanie B.

Objet : Méduse

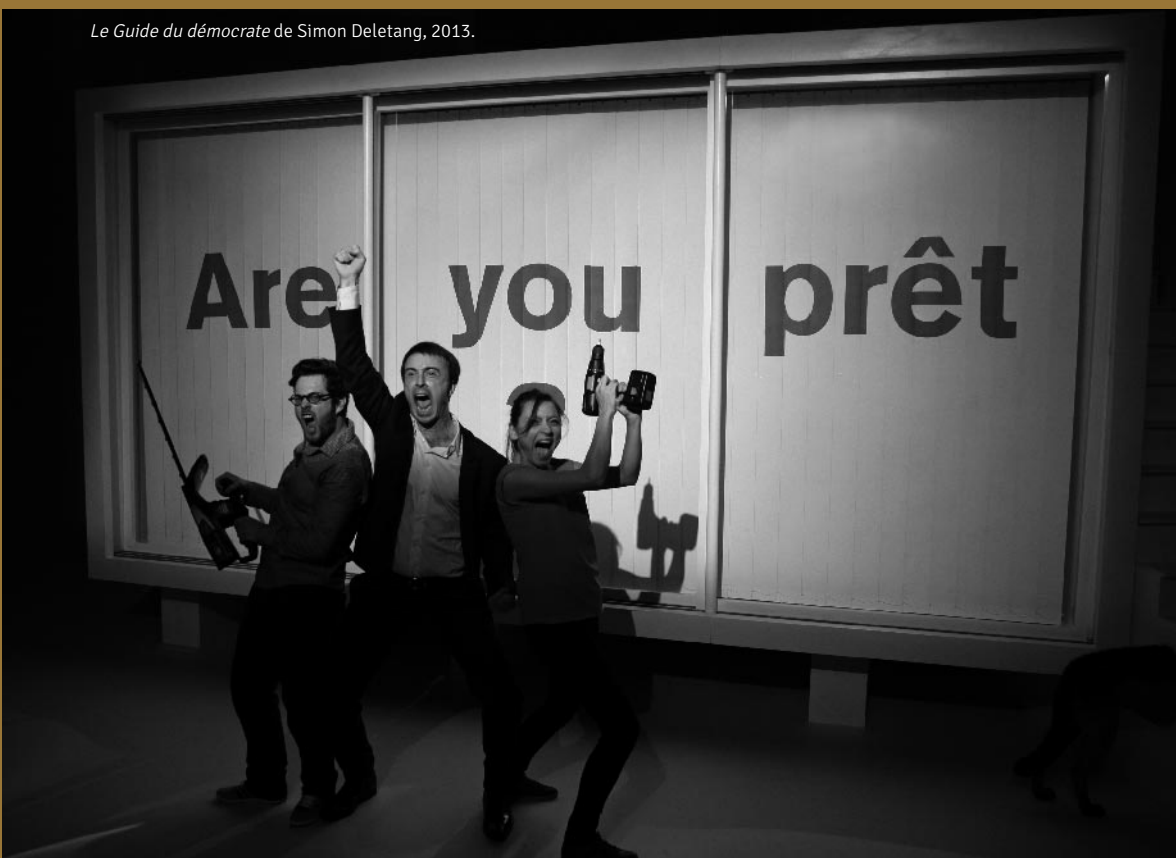
Date : 26 novembre 2016 17:50:26 HAEC

À : Théâtre 95

Cher Monsieur Gradutin (*sic*),

Je suis venue avec ma fille de 14 ans voir *Le Radeau de la Méduse* et nous avons toutes les deux adoré la radicalité de ce beau spectacle. Enfin une mise en scène qui décoiffe, qui bouscule notre petit confort bourgeois de spectateurs en s'adressant à nos pulsions les plus inconscientes, à notre violence refoulée. Nous sommes ressorties de là toutes revigorées, et ma fille ne parle plus à présent que de prendre des cours de théâtre. Bravo à vous pour ce choix audacieux ainsi qu'à toute la formidable équipe du *Radeau*. Vous leur direz qu'ils sont vraiment exceptionnels.

Stéphanie B. (Saint-Ouen-l'Aumône)



PIANO CAMPUS

ANA KIPIANI

Prix 2017 du Théâtre 95

Ce festival, consacré à la découverte de jeunes talents et à leur promotion, est une grande «fête» du piano et un concours international dans un esprit d'audace, de dynamisme et de jeunesse.

C'est justement Ana Kipiani, toute jeune pianiste de 23 ans d'origine géorgienne, qui est cette année lauréate du Prix du Théâtre 95. Son immense talent a très vite été repéré et récompensé dès l'âge de 15 ans lors de l'édition 2010 de l'Académie du Festival de Verbier en Suisse. Depuis, elle enchaîne avec succès galas, concerts et concours de par le monde.

VENDREDI 26 JANVIER > 20H30

Entrée gratuite sur réservation

SÉANCES EN MATINÉE

L'AVARE

mardi 3 octobre > 14h30

mercredi 4 octobre > 10h00

jeudi 5 octobre > 14h30

vendredi 6 octobre > 14h30

dimanche 8 octobre > 16h00

LE CHANT DES SIGNES 2017

dimanche 19 octobre > 16h00

MON PROF EST UN TROLL (dès 6 ans)

jeudi 23 novembre > 10h > 14h30

vendredi 24 novembre > 10h > 14h30

samedi 25 novembre > 18h00

CROSS OU LA FUREUR DE VIVRE (dès 9 ans)

mardi 5 décembre > 14h30

mercredi 6 décembre > 10h00

jeudi 7 décembre > 10h > 14h30

vendredi 8 décembre > 10h > 14h30

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

POUR SUIVRE LES PARTENARIATS

Désireux d'accompagner le public jeune et de le sensibiliser à la création contemporaine, le Théâtre 95 est un partenaire privilégié des acteurs éducatifs locaux, qu'il s'agisse des établissements scolaires, des établissements d'enseignement supérieur comme des structures associatives.

Lieu d'accueil, d'échanges, de convivialité, le Théâtre 95 développe l'«école du spectateur» tout au long de la saison à travers des ateliers de pratique artistique, des visites du théâtre, la découverte de ses métiers et des rencontres régulières à l'issue des spectacles.

Les liens tissés au fil du temps par le Théâtre 95 avec ses partenaires se prolongeront en 2018 au sein de la nouvelle scène nationale dans une volonté commune de les enrichir en proposant aux spectateurs une diversité de spectacles emblématiques des différents champs de la création contemporaine d'aujourd'hui.

LEUR DONNER DU SENS

Qu'ils soient considérés comme «classiques», «classiques contemporains» ou encore «contemporains», les artistes se font l'écho de leur époque et de questionnements souvent largement partagés.

Afin de les rendre plus lisibles à travers une saison courte mais dense, les «parcours découverte» mettent en lumière certaines de ces thématiques. Abordées sous des formes diverses, les groupes pourront s'en emparer et les enrichir.

PARCOURS DÉCOUVERTE

3 spectacles minimum à découvrir à travers quelques thématiques en matinée ou en soirée :

Les rouages du pouvoir (Puissance vs Impuissance) à travers

> L'argent (*L'Avare, Combat de nègre et de chiens*)

> Le statut social, le statut culturel (*L'Avare, Combat de nègre et de chiens*)

> Le langage (*Le Chant des signes 2017, En attendant Godot, Cross ou la Fureur de vivre*)

> Les réseaux médiatiques (*Le Chant des signes 2017, Cross ou la Fureur de vivre*)

> Les figures de la rébellion (*L'Avare, Combat de nègre et de chiens, Mon prof est un troll, Cross ou la Fureur de vivre*)

ATELIERS «LANGUE DE BOIS»

autour de la création *Le Chant des signes 2017*

En complément d'un «parcours découverte» incluant la création *Le Chant des signes 2017*, des ateliers d'écriture seront animés par Joël Dragutin, auteur et metteur en scène, auprès des groupes scolaires.

DU 21 AU 24 NOVEMBRE EN MATINÉE

Réservations auprès du service des relations publiques – David Mautrait 01 34 20 11 07.

ABONNEMENTS

Les réservations sont ouvertes dès à présent pour l'ensemble des spectacles. Pour toute réservation de places, dans l'abonnement et hors abonnement, merci de vous reporter au bulletin d'abonnement Théâtre 95/L'apostrophe ci-joint.

ABONNEMENT EXCLUSIF THÉÂTRE 95

Choisissez 3 spectacles minimum dont la création de Joël Dragutin, *Le Chant des signes 2017*. Remplissez le bulletin d'abonnement Théâtre 95/L'apostrophe et cochez les dates des représentations choisies dans la colonne «Théâtre 95» du calendrier. Au-delà des trois spectacles, la place supplémentaire reste au même tarif. Date limite de souscription des abonnements et des PASS: samedi 25 novembre 2017.

TARIF PLEIN	> 11 €	La place > pour 1 abonnement à partir de 33€, soit 3 spectacles minimum.
TARIF GROUPES	> 8 €	La place > pour 1 abonnement à partir de 24 €, soit 3 spectacles minimum. Groupes d'au moins 10 personnes, CE, collectivités CACP.
TARIF SCOLAIRES	> 6 €	La place > pour 1 abonnement Parcours-Découverte à partir de 18 €, soit 3 spectacles minimum. <i>Le Chant des signes 2017</i> n'est pas obligatoire (conseillé à partir des classes de 1 ^{re}). 3 spectacles minimum au choix pour une même classe ou le même groupe d'élèves.
LE PASS THÉÂTRE 95	> 50 €	7 spectacles + la conférence-débat.

ABONNEMENT MIXTE - THÉÂTRE 95 / L'APOSTROPHE

Dans le cadre de la nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, le Théâtre 95 et L'apostrophe vous offrent la possibilité d'opter pour un abonnement «mixte» pour l'ensemble de la saison 17/18.

Choisissez librement 3 spectacles minimum parmi les spectacles du Théâtre 95 et ceux de L'apostrophe, remplissez le bulletin d'abonnement et cochez les dates des représentations choisies dans la colonne «Abonnement mixte» du calendrier.

TARIFS HORS ABONNEMENT

TARIF PLEIN	> 16 €	
TARIFS RÉDUITS	> 13 €	Amis 16/17 Théâtre 95, + de 60 ans, personnes à mobilité réduite, familles nombreuses, groupes d'au moins 10 personnes, CE, Carte FNAC, bibliothèques / médiathèques et personnels CACP
	> 8 €	de 12 à 25 ans, demandeurs d'emploi, RSA, intermittents Tarif adulte spectacles jeune public
	> 5 €	Pass Campus, - de 12 ans / Tarif conférences
OFFRE PARTENAIRE	> 300 €	30 places minimum non nominatives à 10 € la place, valables pour tous les spectacles de la saison du Théâtre 95, hormis la conférence-débat (tarif unique à 5 €) et les spectacles jeune public. Les places supplémentaires au même tarif.



SEPTEMBRE	SPECTACLES	HORAIRES
vendredi 29	Ouverture de saison	> 19h00
OCTOBRE	SPECTACLES	HORAIRES
mardi 3	L'Avare	> 14h30 > 20h30
mercredi 4	L'Avare	> 10h00 > 20h30
jeudi 5	L'Avare	> 14h30 > 20h30
vendredi 6	L'Avare	> 14h30 > 20h30
samedi 7	L'Avare	> 20h30
dimanche 8	L'Avare	> 16h00
jeudi 12	Combat de nègre et de chiens	> 20h30
vendredi 13	Combat de nègre et de chiens	> 20h30
samedi 14	Combat de nègre et de chiens	> 20h30
mercredi 18	La Guerre conférence-débat	> 20h30
NOVEMBRE	SPECTACLES	HORAIRES
mercredi 15	Le Chant des signes 2017	> 20h30
jeudi 16	Le Chant des signes 2017	> 20h30
vendredi 17	Le Chant des signes 2017	> 20h30
samedi 18	Le Chant des signes 2017	> 20h30
dimanche 19	Le Chant des signes 2017	> 16h00
mardi 21	Le Chant des signes 2017	> 20h30
mercredi 22	Le Chant des signes 2017	> 20h30
jeudi 23	Mon prof est un troll	> 10h00 > 14h30
jeudi 23	Le Chant des signes 2017	> 20h30
vendredi 24	Mon prof est un troll	> 10h00 > 14h30
vendredi 24	Le Chant des signes 2017	> 20h30
samedi 25	Mon prof est un troll	> 18h00
samedi 25	Le Chant des signes 2017	> 20h30
mardi 28	En attendant Godot	> 20h30
mercredi 29	En attendant Godot	> 20h30
DÉCEMBRE	SPECTACLES	HORAIRES
mardi 5	Cross ou la Fureur de vivre	> 14h30 > 20h30
mercredi 6	Cross ou la Fureur de vivre	> 10h00 > 20h30
jeudi 7	Cross ou la Fureur de vivre	> 10h00 > 14h30
vendredi 8	Cross ou la Fureur de vivre	> 10h00 > 14h30
jeudi 21	Qaraqorum	> 20h30
JANVIER	SPECTACLES	HORAIRES
vendredi 26	Ana Kipiani Piano Campus	> 20h30
MARS	SPECTACLES	HORAIRES
mercredi 21	L'Exclusion conférence-débat	> 20h30
MAI	SPECTACLES	HORAIRES
mercredi 16	Les Riches conférence-débat	> 20h30

INFORMATIONS PRATIQUES

RÉSERVATIONS

> par téléphone : Théâtre 95 au 01 30 38 11 99 ou L'apostrophe au 01 34 20 14 14
> à l'accueil :

du Théâtre 95, allée du Théâtre / Cergy-Centre, et de L-Théâtre des Arts, place des Arts / Cergy-Centre (du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30, le samedi de 15h00 à 18h00, pendant les vacances scolaires, du mardi au vendredi de 15h00 à 18h00) de L-Théâtre des Louvrais, place de la Paix / Pontoise (du mardi au vendredi de 16h30 à 18h30, le samedi de 15h00 à 18h00, fermé pendant les vacances scolaires)

> par courriel : reservation@theatre95.fr ou reservation@lapostrophe.net

> par internet : sur www.theatre95.fr et www.lapostrophe.net

Les billets doivent être réglés obligatoirement 15 jours avant la date de la représentation, au-delà les places seront remises à la vente.

ACCÈS

Le parvis du Théâtre 95 se trouve avenue Bernard Hirsch, face à la Préfecture et à l'ESSEC.

> en voiture :

À partir de La Défense ou de la Porte de Clignancourt, prendre l'autoroute A15, direction Cergy-Pontoise ; Sortie n°9 « Cergy-Préfecture ». Suivre le fléchage « Préfecture » puis « Théâtre 95 ».

GPS / Pour plus de facilité, indiquer l'adresse : 2, avenue Bernard Hirsch – 95000 Cergy-Pontoise.

> en RER :

Ligne A3, direction Cergy-le-Haut, arrêt Cergy-Préfecture ;

35 minutes de Charles de Gaulle-Etoile, départ toutes les 20 minutes.

Depuis le parking de la gare de RER, suivre « Préfecture » par l'avenue de La Poste.

Le parvis du Théâtre est juste après le tunnel, sur la gauche.

STATIONNEMENT

Les parkings de la Préfecture et de l'ESSEC sont ouverts et gratuits les soirs de représentation (dès 19h00).

Les parkings du Verger et des Arts sont payants.

L'ÉQUIPE

DIRECTION Joël Dragutin directeur, Mélanie Urli assistante de direction / coordinatrice de la communication
ADMINISTRATION Doriane Trouboul administratrice, Angelina Nagid comptable principale,
Florent Lechevestrier intendant

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL Anne-Marie Layrac secrétaire générale, David Mautrait coordinateur des relations avec le public, Emmanuelle Bienassis chargée de l'accueil-billetterie, Paul Valton alternant en communication et relations avec le public, Lola Girard chargée de mission

TECHNIQUE Sébastien Jegu régisseur général, Thierry Arnold régisseur principal

Ainsi que l'ensemble du personnel vacataire et intermittent artistique et technique.

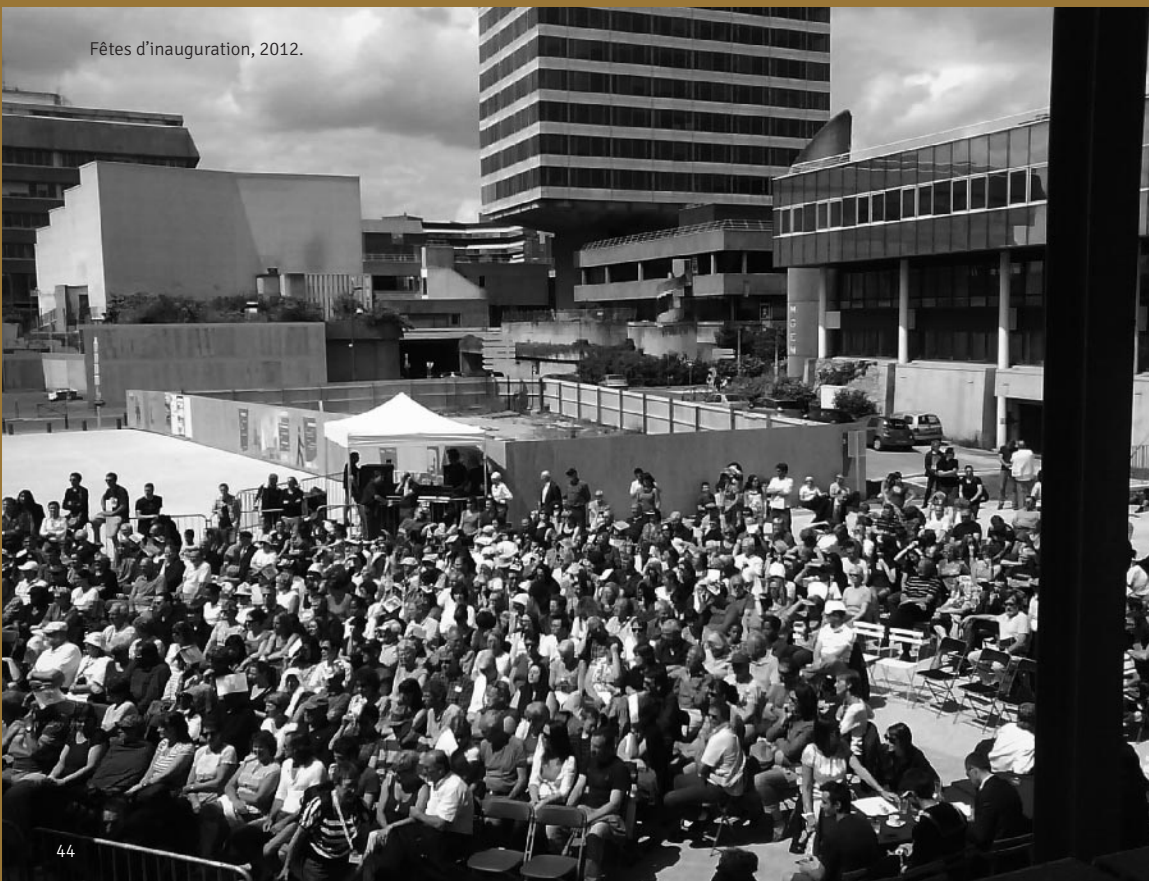
Théâtre 95, 1991.



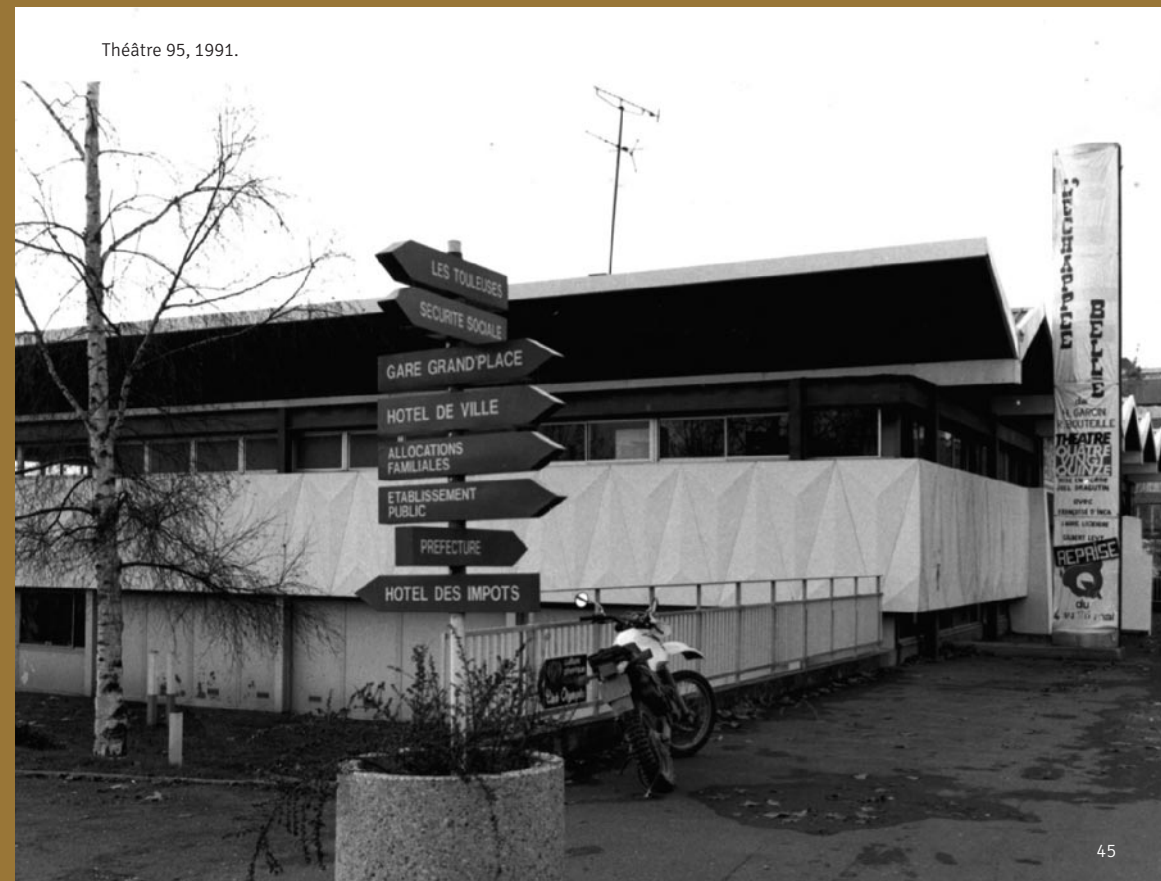
Public, 1998.



Fêtes d'inauguration, 2012.



Théâtre 95, 1991.



NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES CULTURELS

La 23e marche, Cergy Soit !, Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise, Ensatt, Festival d'Auvers-sur-Oise, Festival théâtral du Val d'Oise, Le Grand cercle, Jeune théâtre national, Piano Campus, Spip/Maison d'arrêt du Val d'Oise, Syndicat national des scènes publiques, Théâtre en Stock, Utopia

VILLES

Ville de Cergy, Ville de Courdimanche, Ville d'Éragny, Ville de Grisy-les-Plâtres, Ville de Jouy-le-Moutier, Ville de Maurecourt, Ville de Menucourt, Ville de Neuville-sur-Oise, Ville d'Osny, Ville de Pontoise, Ville de Puiseux-Pontoise, Ville de Saint-Ouen L'Aumône, Ville de Vauréal

PARTENAIRES ÉDUCATIFS

Rectorat de l'Académie de Versailles, Délégation académique à l'action culturelle, École des Plants/Cergy, École du Village/Cergy, École de la Louvière/Courdimanche, Collège et lycée Notre-Dame de La Compassion/Pontoise, Collège et lycée Saint-Martin-de-France/Pontoise, Lycée Jacques Prévert/Taverny, Lycée Paul-Émile-Victor/Osny, Lycée Camille Claudel/Vauréal, Lycée Jules Verne/Cergy, Lycée Vauban/Pontoise, Fondation Cognacq Jay/Argenteuil, Université de Cergy-Pontoise

MÉDIAS

La Terrasse, VO News

PARTENAIRES ASSOCIATIFS

Association Astelle, Association Musical (Essec), Atscaf, Accueil des villes françaises (AVF), Codevota, Comité des œuvres sociales du Val d'Oise, Du côté des femmes, Cultures du cœur, Espace Cesame, Musaiques, Ligue de l'enseignement

ENTREPRISES

Comité d'entreprise de l'ESSEC, Comité d'expansion économique du Val d'Oise, Crédit Agricole, MGEN, La Poste, Réseau Entreprendre, Société Générale, Les Trois Fontaines

Crédits photographiques

2^e de couverture DR, Claude-Matthieu Pezon, LG, TRI-ANGLES, AIRE, Mayanne Trias, Xavier Maurel, Pascal Colrat, Odile Chambaut, Limbus Studio, page 1 Paul Valton, page 2 Corinne R., page 4 Dominique Chauvin, page 6 DR, page 8 Christophe Reynaud de Lage, page 10 Jean Piard, Matthieu Delcourt, page 12 Matthieu Delcourt, page 14 DR, page 17 DR, page 18 Jean Piard, page 21 Matthieu Delcourt, page 24 Sébastien Quencez, page 26 Cyrille Cauvet, page 28 Jean Piard, page 30 Amandine Livet, page 32 Marc Stef, page 34 Dominique Chauvin, page 36 Davic Aménian, page 39 Dominique Chauvin, page 42 DR/ Dominique Chauvin, page 43 DR, 3^e de couverture Jean Piard, Matthieu Delcourt, Xavier Cantat, Henri Granjean, Sonia Barcet, Pauline Legoff, Hélène Harderarder, Giovanni Cittadini Cesi, Homardpayette

directeur de la publication Joël Dragutin

rédaction Géraud Benech, Joël Dragutin, Anne-Marie Layrac, Xavier Maurel, Anita Weber et les équipes artistiques

secrétariat de rédaction Mélanie Urli

couverture et création graphique Matthieu Delcourt

réalisation graphique Xavier Maurel

impression Imprimeries Vincent



SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES... IMAGES DE LA SAISON 2016/2017





01 30 38 11 99 / RESERVATION@THEATRE95.FR / WWW.THEATRE95.FR

